

FABRIQUER DU SENS : LA POÉSIE DE NACHOEM M. WIJNBERG

Publié dans *Septentrion* 2010/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

« Je sais que le paradis n'existe pas, mais j'y pense souvent. » Ce vers d'une sobriété typique est extrait de *Divan van Ghalib*, le dernier recueil de Nachoem M. Wijnberg (° 1961), poète et économiste.

L'œuvre de Wijnberg possède un caractère monologique affirmé. On entend une voix qui pèse le pour et le contre, fait des suggestions, propose des idées à la réflexion. Dans son dernier recueil, assez volumineux, la plupart des poèmes sont composés de distiques, dont le deuxième vers commence en retrait et ne s'inscrit pas toujours dans la suite logique du premier. On est tenté de penser que ce retrait marque un vide où se trouvait un vers à présent manquant. Parfois ces poèmes fonctionnent comme un jeu de questions-réponses. Des voix diverses prennent la parole dans la poésie de Wijnberg, qui est une poésie extrêmement littérale, où ce qui est dit n'est rien d'autre que ce qui est dit. Ce n'est pas une poésie pensante, non, les choses sont plus simples: Nachoem M. Wijnberg pense dans sa poésie.

«Pour être encore une fois seul avec toi, je donnerais tous mes vêtements», dit l'une des voix dans son œuvre, où reviennent comme des constantes des actes tels que donner, prendre, échanger, vendre. À partir de son troisième ouvrage, *De expeditie van Cathay* (1991), chaque recueil possède sa forme propre. Prolixe, comme dans *Geschenken* (Cadeaux, 1996) et *Het leven van* (La Vie de), où la longueur des vers est telle qu'ils ne tiennent pas sur toute la largeur de la page, si bien qu'il revient au typographe et non plus au poète de déterminer l'aspect visuel du texte. Pour ce recueil, Wijnberg s'est vu décerner le *VSB-poëzieprijs*, le prix de poésie le plus important dans l'aire néerlandophone. Wijnberg met à l'épreuve la forme poésie en écrivant des vers de plus en plus longs et prosaïques tout en se refusant au poème en prose, forme qui lui est problématique. Dans des recueils tels que *Langzaam en zacht* (Lentement et doucement, 1993) et *Liedjes* (Petites Chansons, 2006), la forme est au contraire très resserrée, minimaliste.

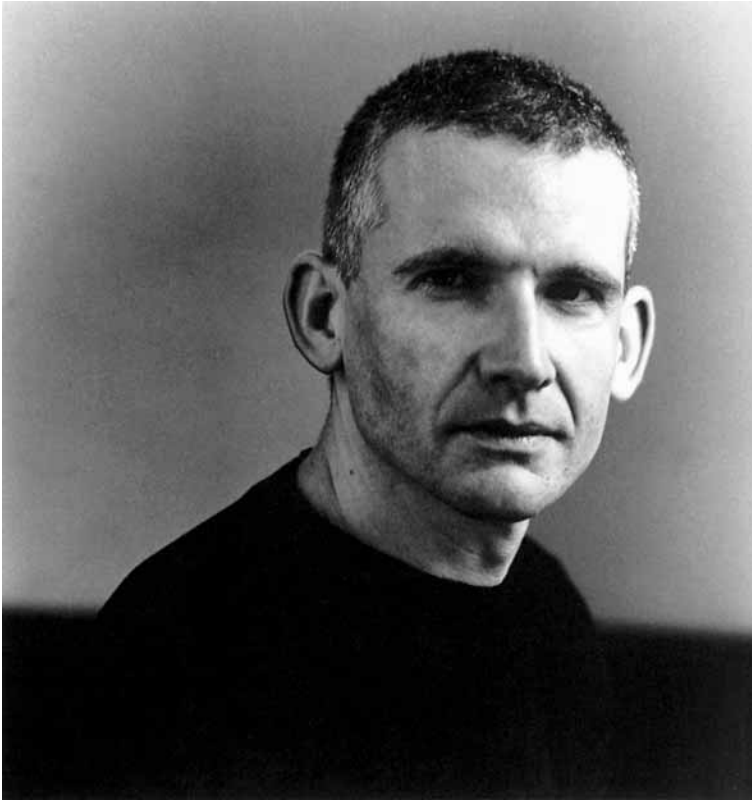
Nachoem M. Wijnberg insiste sur le fait qu'il s'autorise de plus en plus de choses dans sa poésie. À ses débuts, ses poèmes paraissaient s'appuyer sur des anecdotes légèrement étran­ges, sur des situations incongrues fonctionnant comme des paraboles. Puis a commencé

à percer une voix plus pressante, plus émouvante. Ses vers vont jusqu'à acquérir une valeur universelle: «quelqu'un ne peut revenir sur ce qu'il a dit s'il n'a personne avec lui.» Pour Wijnberg, le meilleur résumé d'un poème est le poème lui-même, autrement il serait raté. «Quand un ange se déplace, l'air autour de lui ne se déplace pas avec lui / le bruit que fait un ange est celui de ma plume sur le papier.»

Wijnberg utilise le terme «Divan» dans le sens d'un ensemble de poèmes composés par un poète musulman. Dans son dernier recueil, il s'agit en l'occurrence de Mirza Ghalib, poète indien du XIX^e siècle qui écrivait en persan et en ourdou. Écrire en réponse à des poètes du passé ou en leur compagnie n'est pas une première dans l'œuvre de Wijnberg: dans son recueil *Eerst dit dan dat* (D'abord ceci puis cela, 2004), il donne la réplique à quelques poètes classiques chinois, à Su Dongpo notamment, mais aussi à Jean de la Croix. Nachoem M. Wijnberg écrit avec une telle abondance qu'il semble successivement faire siennes des traditions poétiques entières pour ensuite les quitter.

«Mets tes plus beaux habits pour que personne ne te retienne.»: les monologues de Wijnberg ont l'intensité d'une relation amoureuse tendue. Ce ton désarmant n'est pas sans poser problème - Wijnberg soumet des propositions à la réflexion du lecteur, propositions qui se veulent avant tout raisonnables: «Ghalib, plus quelqu'un est savant, plus il a besoin d'explications.» Bon nombre de réflexions peuvent s'appliquer également à ses poèmes: «J'essaie de deviner quels seront les mots dont tu sauras plus tard de quoi ils parlent, / je les mets de côté pour voir ce que je pourrais encore en faire.»

Parfois le heurt entre deux vers produit une maladresse grammaticale qui accroche à la lecture. Certains vers sont à tel point remplis de paradoxes et de remarques autoréférentielles que leur sens ne se livre qu'après lecture à voix haute. Malgré cela, Wijnberg n'est jamais hermétique, sa poésie est ouverte, elle invite constamment le lecteur à un regard partagé, à une réponse, à une réflexion. «Si nous pouvons rester suffisamment l'un près de l'autre / nous pourrions entrer au paradis comme une armée», comme il est dit dans le poème «Partir d'Égypte».



Nachoem M. Wijnberg (° 1961), photo R. Hoeben.

PROPORTIONS MYTHIQUES

Nachoem M. Wijnberg est un cas à part dans la poésie néerlandaise, comme Philippe Beck en France, qui est de la même génération. Tous deux sont particulièrement prolifiques. Tous deux se soucient peu des modes du jour. Tous deux sont extrêmement érudits et ont grandi dans la tradition talmudique. Tout comme Beck, Wijnberg n'écrit pas vraiment des recueils mais des livres composés de poèmes, voire une «chambre pour roman fusible», pour reprendre le titre de Philippe Beck. L'œuvre des deux poètes possède une composante classique. Mais alors que l'œuvre de Beck est parfois proche de l'essai, cette dimension est absente dans les poèmes de Wijnberg. Beck commente des textes, y compris les siens, les révisé en écrivant. Wijnberg rassemble et met en ordre des idées qui pourront toujours servir.

«Un singe lançant des fléchettes vers la page boursière du journal s'enrichira plus vite que moi», écrit Nachoem Wijnberg, dont beaucoup de poèmes traitent de dette, d'apprentissage, notamment le fait d'apprendre par cœur une histoire, une lettre. Sa prédilection pour la simplicité et une langue directe produit parfois des idées hilarantes: «Les oiseaux font des huit en volant, toujours plus haut ou plus bas, ou plus de travers; / comme si un professeur de danse disait: servez-vous du sol!» Dans un autre poème, le «je» sautille sur le ressort d'un matelas pour écrire en lettres toujours plus grandes sur un mur alors que le jour tombe. Ou encore la tournure: «J'ai lu quelque part qu'un homme sans barbe était un imbécile, c'est pourquoi je me suis collé une fausse barbe.» Il n'évite pas non plus les définitions lapidaires: «La poésie, c'est la fabrication d'un sens, et de nulle autre chose.» Les poèmes de Nachoem M. Wijnberg ont de plus en plus souvent une dimension mythique. Qu'il donne la parole à un poète indien ou chinois, des anges viennent peupler ses poèmes, où apparaît également le nom de Dieu. Le roman fusible où finissent par se fondre ses poèmes se dessine dans plusieurs images récurrentes: lumières qui restent allumées quand il n'y a personne, portes qui s'ouvrent, oiseaux qui élisent domicile dans un jardin, dormeurs dont le corps s'appuie en oblique contre un mur.

«Tu as raison, j'écris comme si je traduisais d'une autre langue, / en faisant de mon mieux pour rester aussi près que possible de ce que j'ai compris.» Des livreurs de journaux et des facteurs reviennent avec insistance dans des poèmes qui ont pour sujet des actions telles que donner, accepter, recevoir et garder. C'est justement quand Nachoem Wijnberg compose avec simplicité, dans de brefs poèmes s'adressant directement à quelqu'un, comme dans le recueil *Liedjes*, que leur complexité devient poignante: «Tu veux t'en aller d'ici. / Car ici ils tuent tous les lapins. / Toi, pourtant, tu n'es pas un lapin. / Va donc leur faire comprendre ça.» Ses poèmes sonnent comme des formules, mais heureusement jamais tout à fait concluantes ou définitives, ce qui leur permet de rester ouverts à la relecture. «Si tu veux que je te comprenne de travers, tu dois faire plus que mieux.», est-il écrit dans *Het leven van*. Ses poèmes sont à la fois clairs et confus. Le caractère légèrement agrammatical de certains vers peut avoir un effet contagieux. Surtout qu'une apparence de logique reste présente, une conviction d'avoir raison envers et contre tous: «Une chaussure, ça s'enlève / quand une femme vous rend visite / et que vous ne voulez pas vous marier avec elle.» On dirait une loi, mais selon la logique de Wijnberg. À d'autres moments, il se montre sensible et le lecteur n'a pas de mal à s'y reconnaître: «Aie tout au plus peur qu'un beau jour je ne supporterai plus / d'écouter la musique que je connais.» Nachoem Wijnberg est un poète fabricant, un fabricant de sens. Il possède la voix la plus singulière de la poésie de son temps.

Erik Lindner

Poète - critique littéraire.

elindner@xs4all.nl

Traduit du néerlandais par Hans Hoebeke.